

Festival de Cannes

Une leçon de cinéma de Quentin Tarentino

Pierre Pageau

Number 256, September–October 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45111ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pageau, P. (2008). Festival de Cannes : une leçon de cinéma de Quentin Tarentino. *Séquences*, (256), 6–6.

FESTIVAL DE CANNES

UNE LEÇON DE CINÉMA DE QUENTIN TARENTINO

Cette année, à Cannes, le Master Class est donné par Quentin Tarantino — après Nanni Moretti, Wong Kar Wai, Sembène Oumane et, l'an dernier, Martin Scorsese. L'an dernier Tarantino écoutait dans cette même salle le réalisateur de *Taxi Driver*, cette année il y prend la parole.

PIERRE PAGEAU

Lorsque Thierry Frémaux présente « Quentine » Tarantino, la salle Debussy explose; de toute évidence, nous sommes en présence d'une « rock star ». Il est tout de noir vêtu, y compris son veston en cuir. Ses bras semblent trop grands pour lui; ses gestes sont presque toujours démesurés. Cette démesure est amplifiée, tout au long de l'entretien, par une quantité considérable de « fu... » ou de « sh... ».

Michel Ciment le questionne sur ses influences. C'est Martin Scorsese que Tarantino nomme en premier. Puis il cite Brian De Palma pour les contemporains et Howard Hawks pour les classiques; mais aussi Sergio Leone, Dario Argento, Douglas Sirk et Samuel Fuller. À la toute fin, il nous apprend que son prochain film, qui porte sur la Deuxième Guerre mondiale, *Inglorious Bastards*, est une sorte d'hommage au film italien de série B, de même qu'à *The Dirty Dozen*, *Cross of Iron* et *The Great Escape*.

Qu'en est-il de sa vaste culture cinéphilique qu'il se serait donnée en travaillant dans un club vidéo... ? Tarantino se lève et dit : « Je veux aujourd'hui détruire une fois pour toutes un mythe... ».

Il n'a rien appris dans ce club vidéo. Dans les faits, le propriétaire de l'établissement l'a engagé parce qu'il avait DÉJÀ une vaste culture filmique, et pour que Quentin encourage ses clients à louer autre chose que les dernières nouveautés.

Pour devenir réalisateur, Tarantino recommande de s'inscrire à des ateliers de jeu théâtral; ce qu'il a fait durant six ans. Le goût et l'exigence de l'écriture lui sont venus de ces ateliers dans lesquels il devait trouver des dialogues de films célèbres. Très souvent, il réécrit au complet les scènes et en ajoute de nouvelles. Son professeur lui recommande de bien utiliser ce talent. Pour tourner d'une façon économique son premier film, *Reservoir Dogs*, il fait deux semaines de répétitions; c'est par ses ateliers de comédiens qu'il a appris l'importance de cette donnée. C'est aussi par son travail avec les comédiens qu'il se pose ses premières questions sur la nature des cadrages au cinéma. En ce qui concerne la musique, Tarantino affirme haut et fort qu'il déteste les compositeurs officiels. Il considère qu'il y a déjà suffisamment de pièces musicales enregistrées intéressantes et qu'il suffit de choisir; il construit ses bandes

sonores à partir de son immense collection de disques. Un réalisateur, selon lui, devrait tout faire. Pour son premier film, *My Best Friend's Birthday*, tourné en 16mm les fins de semaine, il renvoie son cameraman qui vient le voir avec un *story-board* détaillé en lui disant que c'est lui qui va décider de tout cela. Au total, Monsieur « Ego » nous démontre bien sa conception du « director ». Et il en assume les conséquences.

Peu de temps avant de réaliser *Reservoir Dogs*, il assiste à un *Sundance Director Workshop* où il montre, pour la première fois, ses expériences de cinéaste. Un premier groupe de réalisateurs lui dit que son travail est de la « merde »; un second groupe (avec Terry Gilliam et Schlöndorff) lui dit que c'est « génial ». Il apprend donc vite que ses films vont diviser. « Get used to it », se dit-il.

Pour étayer la discussion, Michel Ciment a choisi huit extraits : deux de *Reservoir Dogs*, deux de *Pulp Fiction*, un de *Jackie Brown*, deux de *Kill Bill* et un de *Death Proof*. Je vais en retenir quelques-uns.

Du segment d'ouverture de *Reservoir Dogs* (une caméra tourne à 360° autour d'une table sans arrêt), Tarantino est tout fier de dire que plusieurs cinéastes affirment qu'ils ne peuvent plus tourner de scènes similaires autour d'une table sans vouloir le reprendre. Lui qui reprend et pastiche le passé, avec souvent beaucoup de virtuosité et un certain maniérisme, se dit surpris de devenir tout à coup un nouveau « maître ».

De *Pulp Fiction*, Ciment retient la scène de l'arrivée de Travolta et Samuel Jackson dans l'appartement des jeunes mafieux, puis celle de Travolta qui arrive dans l'appartement d'Uma Thurman au son de la musique de *Son Of A Preacher Man*. Avec ce genre de scène, Tarantino explique qu'il voulait inventer une nouvelle forme de comédie qui lie humour et tension. *Kill Bill* serait le film d'action que tous les personnages de Tarantino auraient voulu voir. Il qualifie *Kill Bill* de « movie of movies » parce qu'il ramasse presque toutes les influences qu'il a subies. Ce qui est vrai aussi pour *Grindhouse: Death Proof*.

Le tout se termine par une salve d'applaudissements pour ce qui a été, effectivement, un très bon spectacle.

